Nouvelliste 23.05.2014

MONTHEY Premier bouquet de chantier pour le nouveau bâtiment du BioArk. Une centaine d'emplois devrait progressivement voir le jour dès le début de 2015.

«L'essai a été transformé»

TEXTES: FABRICE ZWAHLEN ET

PHOTOS: LOUIS DASSELBORNE

Le gros œuvre de l'extension du BioArk est terminé. Afin de marquer symboliquement le coup, un bouquet de chantier s'est déroulé en présence des autorités politiques de la ville et du canton et des divers partenaires du projet.

Le premier coup de pioche avait été donné mi-novembre dernier. Cette future construction a comme but de donner «un peu de mou» à la structure actuelle occupée à 100% de sa capacité. Ces 6000 m² supplémentaires permettront l'hébergement de plusieurs start-up. Une centaine d'emplois devrait découler de cet investissement devisé à 17 millions de francs, dont 3 millions issus d'un crédit NPR (nouvelle politique régionale) dans le cadre du campus EPFL et une somme identique versée par l'Etat du Valais à fonds perdu. Un investisseur russe, patron d'une importante firme en Finlande, a versé un million de francs. Un don lié à l'éventuelle arrivée de son entreprise en terre montheysanne dans un hypothétique troisième édifice encore à construire.*«Les discussions sont bien avancées. Nous devrions en savoir davantage fin août. Une centaine d'emplois pourrait être créée»*, résume l'administrateur-délégué de la structure, Bernard Mudry.

Rappel: la nouvelle entité veut être une plate-forme dans les domaines des protéines et des diagnostics. Les BioArk de Monthey et son futur pendant à Viège et le PhytoArc de Conthey bénéficieront durant sept ans d'une subvention du canton en cas de manco d'exploitation pour un montant global pour les trois sites de 2,1 millions de francs.

Le nouvel édifice permettra d'accueillir une centaine d'employés supplémentaires dès l'an prochain.

Il n'aura fallu que sept mois pour réaliser l'ensemble du gros œuvre de l'extension du BioArk de Monthey.

Reste désormais à œuvrer à l'intérieur de l'enceinte afin de pouvoir inaugurer ladite construction en janvier 2015.

Le nez creux

«C'est une histoire rondement menée. Depuis les premières discussions et jusqu'à la réalisation (ndlr: du gros œuvre), *à peine trois ans se seront écoulés»*, dixit Olivier Thomas de chez Losinger. *«Aujourd'hui, l'essai a été transformé»*, a ajouté au moment des discours, le président de BioArk SA, Fernand Mariétan. L'ancien élu s'est réjoui d'avoir eu le nez creux au début des années 2000 en poussant l'Exécutif de l'époque à racheter ces quelque 25 000 m² qui auront permis l'émergence du BioArk.

Au jeu des petites phrases, son successeur à la présidence de la cité, Stéphane Coppey, a parlé *«d'une infrastructure capitale pour le développement de places de travail à forte valeur ajoutée. Je ne peux que m'en réjouir pour Monthey.»*

La remise des clés de la nouvelle enceinte est prévue pour janvier 2015. *«Pour l'heure, le chantier n'a connu aucune anicroche»*, se réjouit Bernard Mudry qui précise: *«Bien que nous soyons en contact avec 20 à 30 start-up, les nouveaux locaux serviront prioritairement aux entreprises déjà présentes sur notre site afin de leur offrir davantage de surface. On peut déjà considérer qu'en comptant ce futur bâtiment, quelque 70% de la surface sont d'ores et déjà occupés. Idéalement, afin qu'il y ait du roulement, nous devrions être à 85%. Donc nous n'en sommes déjà pas très loin.»*

A noter que l'école intercantonale de laborantins s'installera sur un étage de la future structure.

TROIS QUESTIONS À...

JEAN-MICHEL CINA
CONSEILLER D'ÉTAT VALAISAN EN CHARGE DE L'ÉCONOMIE

«En Valais, on tend à voir des scandales partout»

Considérez-vous le BioArk comme l'un des fleurons économiques du Bas-Valais?
Absolument. Dans cet ordre d'idée, il est important que le leadership sur ce genre de dossiers incombe aux régions et non au canton. Le rôle de l'Etat est de soutenir ces personnes prêtes à avancer, à montrer un visage moderne, dynamique et innovant du Valais où l'on tend à chercher des scandales partout et où l'on oublie le positif.

Le canton a donc – logiquement – choisi de soutenir financièrement le projet.
L'Etat du Valais investit 3 millions de francs sans intérêt et autant à fonds perdu. Un choix dicté par le fait que BioArk fait partie non seulement du projet de développement de l'EPFL mais surtout du campus Valais-Wallis. Il entre ainsi parfaitement dans cette volonté de développer ce réseau d'innovations.

Plusieurs de ces start-up attendent un geste politique des autorités de ce pays.
BioArk permet à notre canton de garder mais également d'attirer de nouvelles compétences. Nous nous devons donc de trouver des solutions dans nos relations avec l'Union européenne, suite à la votation du 9 février contre l'immigration de masse. Sinon, notre pays va se replier sur lui-même. Ce n'est pas ainsi que l'on fera avancer la Suisse. **FZ**